

LA LÈPRE CHEZ LES BAMBARAS
SORCELLERIE ET MÉDECINE INDIGÈNE¹

PAR LE DR. ROBINEAU
*Chef du Service de la Lèpre en
Afrique Occidentale Française*

Les indigènes de l'Afrique, qui vivent au contact étroit de la nature, ont expérimentée pour le traitement de toutes les maladies des quantités de médicaments tirés de la flore si variée de continent noir. Des pratiques de sorcellerie se mêlent invariablement à cette médecine par les plantes. Il a été possible de recueillir, à l'Institut central de la lèpre de Bamako, les renseignements suivants ayant trait aux croyances des indigènes Bambaras sur la lèpre, et aux traitements utilisés par eux pour la soigner.

La lèpre, que les Bambaras nomment "bana ba" (grande maladie) n'est pas habituellement héréditaire. Cependant les femmes atteintes de lèpre verraient leurs enfants devenir lépreux dans la proportion de quatre sur dix. On ne connaît pas, de mémoire de Bambara, de famille où la lèpre ait atteint trois générations successives. C'est une croyance répandue que la lèpre existe normalement dans le sang de chaque individu, et qu'il suffit pour la faire apparaître, de circonstances particulières; c'est ainsi que toute personne se promenant la nuit pendant la pleine lune avec un pagne blanc, devient fatalement lépreuse. L'usage de certains mets fait également sortir la maladie. C'est ainsi que tout noir soucieux de sa santé évite de manger de la viande de chèvre et de consommer le poisson nommé "silure"; les premiers symptômes de la lèpre se manifestent dès la semaine qui suit l'ingestion de ces aliments.

La salamandre, le boeuf sauvage et l'outarde peuvent également provoquer la maladie. En ce qui concerne la salamandre il faut éviter de consommer les aliments qui sont restés la nuit dans des récipients sans couvercle. Une salamandre peut avoir passé, laissé des excréments ou avoir vomi dans ces aliments. Les consommer serait s'exposer à devenir rapidement lépreux.

Le chasseur expérimenté et prudent se garde bien d'être souillé par le mucus que lance le boeuf sauvage dans les sursauts de l'agonie, ou par le jet de salive que l'outarde projette avant de mourir.

¹ Reprinted from *Le Siècle médicale* (Paris) May 15, 1935.

Les sorciers bambaras estiment pouvoir communiquer la maladie le cas échéant, de la manière suivante:

Prendre un crapaud: le tuer et l'éventrer. Creuser un trou, y mettre le crapaud de manière que le dos repose dans le fond du trou et que le ventre soit bien ouvert. Prendre une poignée de petit mil que l'on place dans le ventre de l'animal. Refermer le trou et arroser. Trois jours après, le mil germe. Au septième jour arracher le mil. Enlever les racelles et le cadavre en décomposition du crapaud. Faire sécher au soleil, et piler le tout pour obtenir une poudre: cette poudre donne la lèpre à qui la consomme: il suffit de la mélanger aux aliments de celui que l'on veut atteindre.

Mais si les sorciers peuvent donner la maladie, ils possèdent aussi maintes recettes pour la guérir. Voici quelques-uns des traitements employés:

Prendre onze graines de ricin. Les piler avec deux poignées de petit mil. Ajouter la quantité d'eau suffisante pour désaltérer une personne. Faire boire le liquide le matin de bonne heure. Ne rien manger dans la journée.

Le malade présente bientôt des vomissements et de la diarrhée. Il est assoiffé. Lui donner à boire de l'eau autant qu'il en demande. A la nuit, pour arrêter la diarrhée et les vomissements, préparer de la bouillie de mil. La faire consommer très chaude. La lèpre quitte le corps avec ce que l'individu a rejeté dans la journée.

Prendre un fruit de baobab appelé au Soudan pain de singe. Le choisir non ouvert mais bien mûr et sec. Le faire brûler. Pulvériser les cendres et les mettre dans un canari (vase de terre où les indigènes conservent de l'eau dans leurs cases). Ajouter trois bottes de fleurs de l'herbe "tiékala." Remplir au tiers le canari avec de l'eau. Fermer soigneusement et laisser le tout macérer pendant sept jours. Le matin du huitième jour, ouvrir le canari, boire la valeur d'un verre de la macération, lotionner les macules lépreuses avec une quantité égale. Procéder de même chaque jour jusqu'à disparition des taches.

Cueillir 333 feuilles de "fogo n'fogo" (*Calotropis procera*), les mettre dans un canari à demi rempli d'eau. Laisser macérer pendant sept jours. Le huitième jour se laver avec le liquide et en boire également un verre. Eviter de se salir pendant une semaine. Jusqu'à ce que la guérison soit complète, ne pas consommer de viande de chèvre, de citrouille, ou de fruits ayant même forme (melon, pastèque, etc.), de poissons à corps sans écailles (anguilles, silures, etc.).

Nous avons déjà parlé plus haut de la pratique employée par les sorciers pour communiquer la lèpre à une personne saine et consistante à semer du mil dans le ventre d'un crapaud mort. Si au lieu d'utiliser les racelles et le cadavre du crapaud, on recueille la tige et les feuilles du mil, on possède alors un excellent remède contre la lèpre: il suffit de faire sécher ces feuilles au soleil, puis de les pulvériser dans un mortier avec une poignée de mil et une poignée de sel de Taoudénit. Faire manger une petite cuillerée de la poudre ainsi obtenue avant chaque repas.

Nombreux sont les remèdes indigènes utilisés par les Bambaras pour traiter la lèpre. Nous avons pu ainsi relever des recettes dans la composition desquelles rentrent les végétaux suivants: N'kaba

bilé, koro-ni-fing, soun-soun, N'kéri-ka-da, sadié-bilé, danga, kéné-béré, n'tian-kara-bilé, koumouni-fourra, lélé, mana-tiéma, bassaka bigué kolo-kolo.

Nous nous proposons de constituer un herbier de ces différentes plants ou arbres, pour qu'il soit possible d'en déterminer le nom scientifique. En dépouillant des pratiques thérapeutiques des Bambaras de la part de sorcellerie que s'y mêle, et en étudiant la valeur curative de ces remèdes, peut-être trouvera-t-on quelque médication ayant réellement une action antilépreuse. Le chaulmoogra nous a été montré par un guérisseur cambodgien.

La thérapeutique est en grande partie née de l'empirisme, nous n'avons pas le droit de refuser tout examen sérieux de l'emploi fait par les autochtones des richesses végétales de l'Afrique.